

Jazz au Cœur

N°05 - Mercredi 6 août 2008

Omar Saucé

Tout avait à peine commencé. Les *Afreecanos* d'Omar Sosa, mêlant jazz et rythmes africains, avec une délicate touche latine ont conquis d'emblée le public. Une alchimie subtile servie par une formation où chacun trouve sa place sans heurts. Mais était-ce un reliquat de la tempête John Zorn passée la veille ? A croire que les nuages bas et lourds voulaient eux aussi se glisser sous le chapiteau pour y déverser un tonnerre d'applaudissements...

Lire la suite page 2

Bon, d'accord, il a plu un peu. Mais ceux qui n'ont pas été gelés ont été charmés ! Sosa attaque impeccablement, le charme de Dee Dee fait le reste.

HUMEUR

Songes d'une nuit d'été

Une ombre plane dans la voûte céleste. Bling, bling, deux étoiles filantes traversent le ciel marciacais et soudain l'évidence : il va venir. Péniblement, je longe les platanes de la route du camping. Le floc a diablement aggravé la fatigue festivalière. Rendu à la tente, le sommeil me gagne. Rapidement, les images se bousculent dans un rêve alcoolisé...

Un Airbus A320 atterrit sur le tarmac. Des festivaliers guettent sur le pont du Boues le yacht attendu ce soir. Le concert prévu a été annulé pour une histoire de passeport biométrique et le groupe de country-music qui occupe la scène enchaîne d'interminables rappels ; les bis sont défiscalisés.

Soudain, je me réveille en sursaut. Je suis ébloui par le soleil. J'ai oublié mes lunettes Ray Ban. Tout va bien à Marciac. Le temps est superbe, ça swingue. Je suis bien. Mais c'est décidé, j'arrête le floc. Je me convertis à la Colombelle ! Et puis, ce n'est pas tout : il me reste à comprendre pourquoi quelqu'un m'a dit hier soir qu'il a vu un siège réhausseur au premier rang du chapiteau...

Clément



Photo P.Vignaux

(suite de la page 1)

... Interruption du concert, départ des timorés, suspense.

C'était sous-estimer le public marciacais. Mouillés mais curieusement remotivés, les festivaliers rentrent. Omar Sosa donne alors toute sa mesure, au piano et claviers comme au chant. D'un mot, d'un son, il suit le rythme posé par son bassiste-choriste, Childo Tomas. La voix superbe et chaude de Mola Sylla et ses touches de xalam font le reste : il donne poésie et puissance aux mélodies, énergie et originalité aux rythmes.

Et derrière... c'est Julio Barreti, révélé par son solo. Le batteur passe alors au premier plan. Le plaisir de



jouer de Sosa, l'équilibre du groupe, la personnalité des musiciens appelle une standing ovation.

Place ensuite à un tout autre décor. Au milieu du Mali, un club de jazz. Il est placé sous l'égide de la Dee Diva Bridgewater, toujours charmeuse, charmante et charmée. Tous sur scène (sauf peut-être le fiston de la Dame, à la guitare, qui manque un peu de bouteille) sont virtuoses. Devant les solos de balafon (Lansine Kouyate) et de kora (Cherif Soumano), on se tait et on admire. Le pianiste Edsel Gomez soutient tout l'édifice avec classe. La sublime mais trop rare Mamani Kelita fait écho aux accents blues de Dee Dee, et Mama never go away est un moment de grâce. Petit défaut : tant d'individualités s'entrechoquent, se croisent sans se reconnaître et sans unir durablement les deux univers du griot et du jazzman. Une meilleure Dee-direction du groupe aurait sans doute changé la face du concert.

Mathilde

Antonio Farao Quartet : Orfèvreries italiennes

Le pianiste italien et ses trois compères ont fait la pluie et le beau temps dans les oreilles des spectateurs de la place de l'hôtel de ville en délivrant un jazz classique mais classieux.

Mardi 5 Août, 18h45. L'orage n'a pas encore éclaté. Pourtant, le tonnerre gronde sur le piano d'Antonio Farao. L'homme, particulièrement à l'aise dans les graves, décline des rythmiques entêtantes que souligne la contrebasse de Sylvain Romano. Le puissant jazz du quartet nous plonge au cœur de l'âge d'or des années soixante, alternant passages hard bop pêchus et mélodies orientalisantes, sur lesquelles brode à merveille le saxophoniste Olivier Temime. C'est sur l'invitation de ce dernier et du batteur Jean-Pierre Arnaud que le pianiste italien est venu cette année pour la première fois à Marciac. Quoique peu bavard sur scène, l'homme se révèle être d'un abord très chaleureux. « Je suis très content d'être dans la ville du jazz », assure-t-il, « c'est un festival très renommé en Italie ». Son exploration des territoires de la musique force le respect. S'inspirant des grands du jazz, pianistes (Hancock,



photo Nico

« Une maîtrise peu commune de l'espace sonore »

Tyner) ou non (Coltrane, Davis), ce compagnon de route de Richard Galliano et de Jack Dejohnette ne s'est pas limité à son instrument. « J'ai commencé par jouer du vibraphone, puis de la batterie avant de passer au piano ». Cela peut sans doute expliquer son sens aigu du rythme, la puissance impressionnante de la basse quasi continue dont le pianiste accompagne ses solos. Le résultat ? Une maîtrise peu commune de l'espace sonore, un jeu qu'on pourrait qualifier, pour reprendre l'expression de Coltrane, de « multidirectionnel ». Le musicien, du haut de sa trentaine d'albums, voyage avec autant d'aisance du calme à la tempête, de l'orient à l'occident. « Mes compositions sont imprégnées d'un feeling méditerranéen », affirme-t-il. Peut-être. La rencontre de tous les peuples qui bordent les profondeurs de la mer musicale d'Antonio Farao a en tout cas beaucoup à nous apporter.

Rémi

Elle avait un joli nom mon guide... Nathalie !

Si vous me dites « expos », je vous dit « Maison Guichard » ! « Mais c'est où cet endroit ? » C'est l'office de tourisme, place de l'Hôtel de ville.



Au détour d'un tableau, peut-être croiserez-vous un artiste qui saura vous faire partager sa passion. En avançant dans le jardin, une sculpture attire le regard, elle s'appelle Violoncelle émoi, Monsieur Jean-Jacques Lorinet explique que sa démarche artistique est « la fusion vers l'amour et la musique », ou encore « une écriture sur le marbre ». Pour lui la Maison Guichard est « un lieu magique, où les pierres suintent le jazz ».

Julia

Maison Guichard (Office de Tourisme), place de l'Hôtel de ville. Ouvert tous les jours.

Que les amateurs d'œuvres se rassurent, la Maison Guichard, qui est l'actuel Office de Tourisme dirigé par Nathalie Barouillet, est un véritable refuge pour les passionnées d'art. Le public à rendez-vous avec les toiles de Malbreil, Evilo, Magdeleine Doubrère et Jonathan Lane. Dans les couloirs des photos d'Alain Alquier et dans le jardin les sculptures de Jean-Jacques Lorinet.

Egarée sous les arcades, la Maison Guichard est l'un des espaces culturels les plus vivants de Jazz In Marciac. Lieu de passage hautement fréquenté des festivaliers, au cœur de la vie de J.I.M, c'est aussi un endroit pour retrouver un peu de calme et de sérénité lorsque l'on monte dans les étages.

« La Maison Guichard une référence culturelle pour Marciac »

Thierry Elliez : « il y a une certaine dualité du jazz »



Pianiste français, il accompagne Dee Dee Bridgewater. Il nous a accordé en toute simplicité et avec gentillesse une interview.

JAC : Depuis combien de temps jouez-vous avec Dee Dee Bridgewater ?

Thierry Elliez : C'est une expérience qui dure depuis longtemps, qui s'est arrêtée et puis qui a repris. C'est très intéressant de travailler avec Dee Dee car sa musique est un mélange de l'influence de la musique africaine et du jazz.

Dee Dee Bridgewater a effectué une transition du rock vers le jazz. Est-ce que vous avez suivi ce changement ?

Lorsque j'ai joué au début avec Dee Dee, c'était plutôt rock. Et un peu plus tard, elle a fait un changement vers le jazz. J'ai participé à cette réorientation pendant quatorze ans.

Racontez nous votre parcours professionnel ?

Je joue de la musique depuis quatre ans et demi. Je suis originaire de Pau. Je suis arrivé à Paris en 1985. J'ai joué alors dans plusieurs groupes. En 1986, j'ai joué avec Didier Lockwood avec qui j'ai été deux ans en tournée. Puis j'ai effectué un trio avec André Ceccarelli. Parallèlement, André Ceccarelli m'a proposé de jouer avec Dee Dee Bridgewater.

Quel est votre projet actuellement ?

J'ai formé un trio de jazz et on a sorti un disque récemment.

Combien de fois es-tu venu au festival de Marciac et à quand remonte la première fois ?

Je suis venu deux fois à Marciac. La première fois remonte aux années 90.

Que pensez-vous de l'improvisation en jazz ?

Je pense qu'il y a une certaine dualité du jazz. D'une part, il y a une base très fixe et précise et d'un autre côté, on évolue vers l'improvisation qui vient de façon naturelle. Et c'est cela qui fait partie de la créativité du jazz.

Auriez-vous un CD à nous conseiller ?

Il y en a plein. Mais j'ai particulièrement aimé celui de Bobby Mac Fernin appelé Beyond the words.

Que ressentez vous juste avant et après le concert ?

Je suis à un niveau avancé de ma carrière et j'ai confiance en ce que je fais. Avant d'arriver sur scène, je bois un verre de vin, je me repose, je ris avec les musiciens. Je monte ainsi sur scène en étant désinvolte. Après, j'ai une montée d'adrénaline et je mets trois heures à me calmer.

Eden et Claire

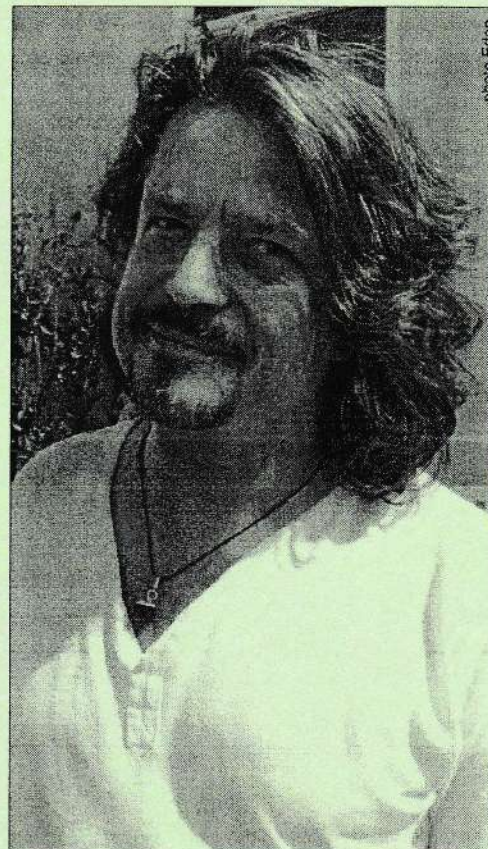


photo Eden

Des artistes à nu expriment leur pensées

Stagiaires et jeunes marciacais voient défiler durant dix-sept jours la crème des jazzmen contemporains grâce aux masterclasses.

C'est un formidable facteur de motivation pour ces musiciens amateurs.



Wynton dirigeant une masterclass

Parallèlement au festival, sur la totalité de sa durée, s'organisent des stages proposés aux musiciens ainsi que des masterclasses assurées par des artistes de la programmation. Hier, Omar Sosa, pianiste cubain et ancien élève de Chucho Valdés, a offert un moment privilégié à une petite centaine de personnes. Elles étaient concentrées dans ce qui s'apparentait à un gigantesque sauna, dans les locaux du collège de Marciac.

Ces masterclass n'ont pas pour but d'enseigner la musique au sens théorique mais plutôt de développer une réflexion sur la façon d'aborder le jazz et donc l'improvisation. L'artiste en profite pour jouer une ou deux de ses compositions dans une ambiance plus feutrée. Proche du public, le son acoustique, cela rend la chose plus intimiste. Les questions sont peu nombreuses mais le musicien brode, respectant son art de

« L'inspiration, tu la puises au fond de toi »

l'impro, et nous donne des réponses riches en expérience.

Quand on lui demande où il trouve toute cette inspiration il nous répond : « L'inspiration, tu la puises au fond de toi », « elle découle de la relation d'amour que tu entretiens avec ton instrument ». Ces « réunions » permettent un contact plus humain avec des artistes, apparaissant souvent comme inaccessibles. Leur plus grande simplicité et leur décontraction permet une plus grande imprégnation de leur pensée artistique. Lundi, Robin Mc Kelle échangeait des propos avec des bambins de primaire la questionnant sur sa vie de musicienne. En fin de semaine, ce sera Stefano Di Battista qui pourra ravir les admirateurs de Charlie Parker... Place aux artistes.

Louis

Dossier Doudou

L'affaire du doudou perdu (rapporté dans un numéro précédent) approche de son dénouement : Ce dernier aurait été aperçu aux alentours de la péniche du lac. Toute autre témoignage est à présenter à l'office de tourisme (ou au petit Romain). Merci d'avance.

Jusqu'à Tombouctou?

Suite à l'orage de hier soir, de nombreuses tentes sont à la dérive sur le Boues. Toute tente raménée à bon port sauvera un(e) voire plusieurs festivaliers.

Prestige du JAC

De jeunes et fringants garçons se font passer pour des rédacteurs de notre respectable quotidien afin d'aborder de jeunes filles accro à notre plume. Par mesure de sécurité nous demandons à ces dernières de bien vérifier à qui elles ont affaire en regardant le badge bénévole en question.

Embourbage piétonnier

La boue a immobilisé de nombreux festivaliers. Les automobilistes ont heureusement pu être désembourbés grâce au tracteur. Pour les claquettes, tongs et autres chaussures aspirées par l'humidité, nous demandons aux terreaux propriétaires d'être patients.

Bon Baisers de Saint-Mont

Ton lot est arrivé à l'endroit convenu STOP cru de chaumon à retirer STOP je porterai un tablier de couleur sombre et un béret de vigneron STOP ton nom de code est Danièle Gentel (Prades-66) STOP sois sympa de te présenter à l'heure convenue.



Minino Garay

Batteur-percussionniste

photo Eden



Si vous étiez un objet ?

C'est dur comme question. Tout ce qui est matériel m'indiffère. Peut-être un tambour ou un cajon.

Votre pire souvenir d'un concert ?

Il y a trois ans, j'ai joué dans un concert horrible. Un musicien avait un problème familial. Le public n'était pas au rendez-vous et en plus il y avait des musiciens très connus dans la salle.

Quel est votre meilleur souvenir de scène ?

C'était à Marciac il y a trois ans avec David Sanchez.

Votre première fois à Marciac ?

En 2001 avec Dee Dee.

Ce que vous n'avez jamais eu le courage de faire ?

Composer de la musique.

La question que vous n'aimeriez pas qu'on vous pose ?

Quel âge j'ai !

La question que vous aimeriez qu'on vous pose ?

Quel âge j'ai ! (rires)

Que faites-vous avant d'entrer sur scène et comment vous sentez-vous après ?

Je bois, je transpire, je bois. Je suis un peu angoissé le matin du concert mais pas juste avant. Après le concert, j'éprouve un grand sentiment de vide. En effet, c'est exceptionnel sur scène avec le public. Mais après on se sent seul.

Un dernier mot ?

Quand tu as une passion pour quelque chose, tu la suis sans te poser de question. Dès l'âge de douze ans, j'ai commencé à jouer et mon chemin était déjà tracé et clair...

Recueilli par Eden et Claire



Depuis longtemps, la SPEDIDAM (Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes de la Musique et de la Danse) est partenaire de JIM. Créée en 1959, elle permet de rémunérer les artistes de manière équitable et aide à la création et à la formation au sein de la scène française. A Marciac, elle subventionne la scène off, mais aussi la soirée des Musiciens ce soir au chapiteau. Elle oeuvre ainsi pour la reconnaissance du droit de l'interprète en France. Un partenariat qui ne semble pas près de s'éteindre...

CHAPITEAU 21H

Emile Parisien Quartet
Manu Katché playground
Belmondo
& Milton Nascimento
avec l'orchestre du CNR
de Toulouse

FESTIVAL BIS

Place de la mairie :

11h/12h : Close Meeting

12h15/13h15 : Antonio Farao 4tet

15h/16h : Calamity Jazz

16h15/17h15 : Antonio Farao 4tet

17h30/18h30 : Calamity Jazz

18h45/19h45 : Close Meeting

Au mini-port du lac :

17h/18h : Merry Melody

18h30/19h30 : Nocca

JIM's Club à 1h15 : Close Meeting

Ciné JIM

14h30 : Henry Texier Strade 6tet

18h : Le temps des gitans

21h30 : L'incroyable Hulk

Bloc-Notes

Expositions : Maison Guichard (office de tourisme) peinture et sculpture. A la Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix, Isidore Dufis, peintre, « paysage d'ici ou d'ailleurs d'hier ou d'aujourd'hui ». Au 21 rue Henry Laignoux, aux promenades, Equart Sculpture et peinture, A l'Essentiel Colette Curdi, peintre « Portait d'enfants » et Jean-Pierre Curdi, plasticien.

Spectacle : Course landaise de démonstration à 18h. Gratuit. Arènes de Marciac.

Coin des Gamins : Espace où les enfants sont rois à côté de la piscine de Marciac. Activités de loisirs créatifs proposées pour les pitchouns par cinq animateurs de choc de 15h à 19h. A noter aujourd'hui de 15h à 17h Jean Pinel pour tous : petits, grands, familles! Gratuit.

Animations : Ateliers de percussion Djoliba, enfants, ados et bénévoles. Gratuit. Tous les jours jusqu'au 15 août. Renseignements et inscriptions au stand de Djoliba sous les arcades, Des Marionnettes et des Couleurs, loisirs créatifs avec la plasticienne Evilo, à l'école élémentaire. Pour les 4-12 ans. Participation 3€. Tous les jours jusqu'au 14 août.

Conférences : 14^e Université d'Été de l'Innovation Rurale. Les 6, 7 et 8 août, aux promenades. Cinéma : Séance et débat, Henry Texier Strade Sextet. Gratuit

LE JAZZ ET LE JAJA

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Mr Fox

Conçu, écrit et réalisé par : Olivier, Nicolas, Cyril & Cyril, Seb, Marion, Tom, Mathilde, Erik, Jérémie, Louis, Manuela, Claire, Franck, Vilay, Pierre, Clément, Sébastien, Julia, Rémi, Tania, Océan, Eden et Aurore. Tout ce qui précède cette phrase est un mensonge

Jazz au Cœur du monde

Supplément de Jazz au Cœur n°5 du Mercredi 6 août 2008

Chaque jour l'équipe internationale de Jazz au Cœur vous livre sa vision du Festival Engagez-vous qu'ils disaient...

Chaque après-midi, 714 bénévoles se réveillent à Marciac, se brossent les dents, et font le pèlerinage jusqu'au grand chapiteau pour sourire aux musicophiles jusqu'à tôt dans la matinée. Mais imaginez si Pauline, la gentille bénévole, se réveille et ne trouve plus son badge ! Quelle catastrophe ! Où aller ? A qui peut-elle demander de l'aide ?



Direction l'équipe Accueil des Bénévoles, bien sûr ! Maryse de l'Accueil nous assure que son rôle est d'être aux petits soins des bénévoles, et des équipes. Pauline peut se rendre au petit bureau sur la place centrale à côté de la mairie, raconter son problème à toute l'équipe, et sortir avec un nouveau badge pour ne pas passer à côté des bons concerts.

A l'équipe Accueil des Bénévoles, on s'occupe de tous les détails nécessaires pour coordonner les bénévoles de Marciac. Dès janvier, ils reçoivent les lettres de motivations et C.V. des futurs bénévoles, et relancent les anciens.

Contrairement aux petites associations qui ont du mal à trouver de nouveaux bénévoles, « Jazz in Marciac » ne manque jamais de jeunes enthousiastes. Jusqu'en juillet, la commission met en place les équipes, imprime les badges, les cartes de repas, organise les emplacements au camping. Enfin ils rafistolent les groupes comme ils le peuvent lorsque qu'il y a des désistements. Après plusieurs réunions avec les chefs d'équipe, maintes recommandations, les bénévoles accueillis, et les repères pris, le

festival peut commencer.

Prenons l'exemple de Pierre, un bénévole de seize ans, qui a été accepté dans la commission la plus populaire, celle des placeurs. Il veut faire du camping, mais il s'inquiète parce qu'il est mineur. Si Pierre demande à Thérèse, Bernard (gérants du camping) et Clothilde « Je suis mineur, comment cela fonctionne pour moi ? » il sera rassuré de savoir qu'il ne doit pas emmener ses parents au festival : il lui faut une autorisation écrite, et avoir une personne référente de plus de 21 ans présente sur le festival. Et si Pierre rencontre n'importe quel problème, c'est encore l'équipe qui l'orientera vers la bonne personne. Ils peuvent aussi vous indiquer les bonnes adresses comme celle du médecin pour les petits bobos.

Merci, à l'équipe Accueil de Bénévoles ! Bravo à la responsable du groupe et à la famille Castay, pour tout ce travail fourni avant et pendant le festival. Sans eux, même ce journal n'existerait pas, le festival n'aurait pas ses équipes bien organisées et toutes vos têtes de bénévoles souriants.

Par Alexa et Rachel

Musiques du Monde

Israël

Eden et Ayala vous offrent un autre regard sur Israël.

Vous croyez probablement qu'Israël est le nom d'une guerre, un dessert ou un chameau. Mais c'est faux ! Ce n'est pas qu'il n'y a pas de guerre, mais Israël a beaucoup d'autres faces à offrir.

Si vous cherchez une ville de fête, de culture, de mode et de vivacité, Tel Aviv est l'endroit pour vous ! C'est une ville très moderne et branchée, où vous trouverez de grands musées, des plages exotiques, une variété de goûts et de nourriture, des discothèques et des boîtes de nuit avec la musique live toute la nuit. Mais l'essentiel : à Tel Aviv, il y a des jeunes très attirants physiquement, à cause du brassage des cultures...

En Israël, il y a une culture musicale très développée et très variée allant de la musique classique, au rock en passant par le jazz. Chaque année depuis 25 ans, il y a un grand festival de jazz à Eliat, une ville portuaire. Des artistes comme Diana Krall, Dee dee Bridgewater, André Ceccarelli et bien d'autres sont venus en Israël spécialement pour ce festival. En plus, il y a de grands concerts de rock qui ont lieu dans des stades où des israéliens viennent de tout le pays pour y assister. Parmi les artistes : Sting, Madona, RadioHead, Roger Waters etc.

La situation politique en Israël est toujours compliquée, alors on essaie de maintenir la culture vivante : les mairies organisent souvent des festivals de bières, des nuits blanches où la ville est active durant toute la nuit, des orchestres de jazz jouent à chaque coin de rue, des films sont projetés sur grand écran sur les plages.

En bref, à tout à l'heure en Israël !

Eden et Ayala

**Autour de
JIM**

Conscience textile

Sur la place animée et ombragée, entre l'espace Bio et la scène Wago, nous avons eu l'honneur de rencontrer cette année un peu de « Conscience ».

Armé d'un atelier mobile, le collectif « Conscience » s'évertue à diffuser des messages intelligents sur des T-shirts. Un des graphistes nous livre sa propre vision de leur travail. Fabrication artisanale, impression personnalisée, tee-shirt unique, séries limitées, ce stand « Conscience » dissémine humanisme, positivité et favorise un éveil que l'on souhaite collectif à l'occasion de cette 31^e édition de Jazz in Marciac. De 7 à 77 ans, vous pouvez composer votre propre vêtement et « col-porter » du sens avec esthétisme. « Conscience » c'est le cadre de la recherche de ce collectif de graphistes, bien plus philosophe qu'il n'en a l'air. Quelques slogans tels que « Réfléchir c'est déjà désobéir », « Le bonheur avant tout », « Ce que nous possédons nous possèdent », créent une oeuvre de plus de 50 créations originales. Entre deux concerts, ne manquez pas ce collectif au détour de cette place artisanale à quelques pas du chapiteau du off. Bonne humeur, rencontres et convivialité à souhait, vous convaincront « qu'un autre monde est possible ».

Propos recueillis par Hafid, Tiphaine, Pauline et Sarah.



Photo : Pauline

Au détour des rues

Tous les jours, les jeunes journalistes de Jazz au Coeur du Monde donnent la parole aux festivaliers.



Photo : Sarah

Que pensez-vous de l'édition de cette année ?

Katy (Marciac) : Un peu plus calme cette année, mais toujours aussi sympathique. On ressent peut-être un peu plus la restriction économique.

Quelle est la raison de votre visite à Marciac ?

Anne-marie : Pour faire la fête !

K : Je vis à Marciac depuis 8 ans maintenant.

Attendez-vous des concerts particuliers ?

K : J'attends le 14 Aout avec impatience pour Emir Kusturica, le concert du 8 avec Wynton Marsalis, du 9 pour écouter ces deux grands pianistes que sont Brad Mehldau et McCoy Tyner, et aussi celui de ce soir.

Si vous étiez un instrument, Que seriez-vous ?

K : Une guitare car c'est très maniable, on peut l'emporter partout.

A.M. : Un piano.



Photo : Sarah

Votre impression sur le premier soir ?

K : J'ai vraiment adoré Caetano Veloso car je le connais depuis très longtemps et qu'il a joué son vieux répertoire. Un vrai bonheur !

Quelle est la meilleure chose que vous ayez mangé à Marciac ?

A.M. : Une assiette gasconne avec du foie gras, chez un petit commerçant. C'était super !

Un mot, une citation pour terminer ?

K : très contente de résider à Marciac ! C'est un village qui nous convient tout à fait.

A.M. : Un temps magnifique, juste une petite peur hier soir ! (A cause de l'orage ndr)

Propos recueillis par Tiphaine et Sarah

**Marciac en un
coup d'oeil**

Le lac de Marciac



Quand on a besoin de s'enfuir de la musique du chapiteau et de la foule qui envahit la place, on doit aller au lac de Marciac. Il est tranquille, pastoral, et avec une bouteille de vin ou d'eau à la main, il peut rendre votre après-midi beaucoup plus heureux.

Aurore

Jazz au Cœur des vignes

Supplément de Jazz au Cœur n°5 du Mercredi 06 Août 2008

Notes vigneronnes

Ma Carolle,

Je te l'avais bien dit, JIM c'est quelque chose !

Déjà l'après-midi sur la place au stand de Plaimont : l'oreille toute fondue jazzy au rythme des « pop » des bouchons, les deux mains lovées autour du verre de Saint-Mont, les papilles en goguette et le nez tout fleuri, la blanc des yeux qui vire robe de Sabazan, c'est la fête des sens.

Mais alors la soirée de concert, Dee-Dee et les Grands Vins de Saint-Mont dans la même cuvée, c'est l'extase ! même puissance et même délicatesse et ça s'absorbe sans effort ; ça c'est la marque des grands : on n'en laisse pas une goutte !

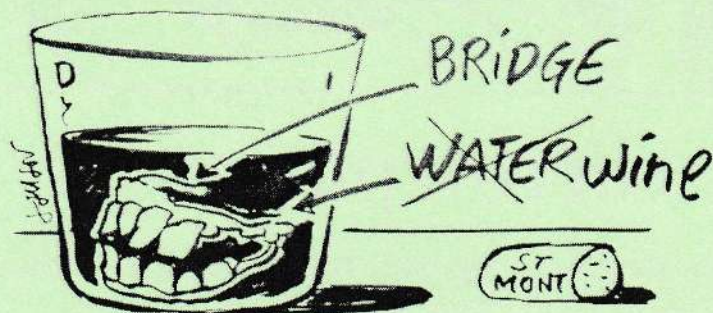
Et qu'est ce que j'étais fière de mon Léon : une véritable Diva lui aussi, avec son béret de gala, ses petits verres dans les grands et avec son big band « Vignerons and Amis du Saint-Mont ». Et que je t'accroche mon public avec un accord de Vignes Retrouvées, et que je te l'embarque dans un solo de Sabazan et de Saint-Go, un coup de Monastère à la trompette débouchée et je te clôture en apothéose sur un Faîte !

Tous les spectateurs s'arrêtent conquis, debouts, le verre grand levé, même les plus difficiles, les habitués aux prestations haut de gamme ; et là, notre Léon, il donne tout le meilleur de lui-même pour finir de convaincre : « oui, oui ! c'est bien ici sous vos pieds, tout autour de vous, ce petit pays du Saint-Mont qui fait naître de si belles choses ! ». Même moi j'en avais des frissons, habituée que je suis, je ne m'en rendais presque plus compte.

Moi je suis repartie, il en était à son cinquième rappel ! Et je crois bien que, même sans Dee-Dee, ça va être tous les soirs pareil !



DEE DEE INTÏME:



Ta Colombette

In Vino

Voilà bien un curieux métier
Que vouloir vendre du Saint-Mont
Que pourra-t-on bien acheter
Qui soit meilleur voire aussi bon ?

Proverbe du Jour

A la Saint-Go, la poigne au goulot
A la Saint-Mont, sus au bouchon
A la Saint-Albert, rince ton verre

Perçons les mystères du Saint-Mont

aujourd'hui : Pourquoi le Faîte a-t-il une étiquette en bois ?

- a- pour recycler ses barriques
- b- pour surfer sur le web avec sa clef USB Bois
- c- pour faire le malin avec sa cape de SuperVin
- d- parce qu'il est au dessus du lot et qu'il refuse d'être étiqueté
- e- parce que les vieux vigneronns aimaient les farces

réponse : e - Nos anciens avaient pour usage d'enterrer leurs meilleures bouteilles sous des barriques, des cuves ou sous des planchers.

La température constante du sol assurait la conservation du précieux vin mais seules résistaient les étiquettes en bois ou en métal. Et ces bouteilles restaient là sans destination précise.

Drôle d'idée : lancer des bouteilles à la terre !... peut-être un message pour les générations suivantes : « voyez ce que l'on peut faire en Saint-Mont, avec notre terroir, nos vieux cépages et notre savoir faire ! pas caps de faire mieux ? »

Avec nos grands vins, avec le Faîte et son étiquette en bois, message reçu vin sur vin.

HIER SOIR LE PIANISTE DE DEE DEE
L'A ENCORE ÉCHAPPÉ BELLE !



Saint-Mont : carton plein !

Sur le stand de Plaimont (place de l'Hôtel de Ville), déguster tous les vins, c'est divin

En remplir son cabas, c'est le nirvana

Gagner chaque jour un carton de Saint-Mont, c'est si bon !

(déposez juste votre bulletin dans l'urne)